

## LA JUCUNDA

Dans notre dernier numéro nous avons fait part à nos lecteurs d'une nouvelle sténographie due au génie inventif du Dr Thierry-Mieg. A u cours de nos remarques au sujet du nouveau système nous disions que nous étions anxieux de savoir ce que le docteur pensait de la sténographie de Duployé. La réponse ne s'est pas fait attendre. Voici la lettre que nous adresse l'auteur de la "Jucunda". Nous la publions *in extenso* et nous en recommandons instamment la lecture:

M. J. DE LA ROCHELLE,

Éditeur du *Sténographe Canadien*,  
à Montréal.

Monsieur,

Je vous dans le No du 1er août du STÉNOGRAPHE CANADIEN, que vous avez lûte de savoir ce que je pense de la sténographie Duployé. Voici ma pensée: Chaque chose a son temps. M. Duployé a rendu un très grand service à la propagation de l'idée sténographique en France. Avant lui, l'immense majorité des personnes qui n'avaient pas fait d'études classiques ne savaient pas même ce que signifiait le mot sténographe, et parmi les gens lettrés un très petit nombre s'était donné la peine d'apprendre une de nos rares sténographies françaises.

L'apparition du système Duployé opéra, sous ce rapport, une grande et rapide révolution. Apprendre, presque sans peine, une écriture abrégée, et pouvoir s'en servir tout de suite pour ses besoins personnels et pour la correspondance avec certains amis, était une nouveauté fort enviable.

Cependant, il se trouva que, dans les concours très sérieux pour des places officielles, les candidats pratiquant d'autres systèmes avaient généralement le dessus, et que les rares illoyens qui avaient introduit dans ce système du maître de nombreux usages abrégés. Cela n'a rien d'étonnant, car si l'abbé Duployé avait voulu composer une écriture de grande classe, il s'y serait pris tout différemment. Mais aussi, au lieu de réussir à forger d'innombrables élèves, attirés surtout par la facilité de l'étude, il n'aurait eu sans doute, comme clients, que les persévérants à outrance, qui sont toujours peu nombreux.

Si je dis, néanmoins, que la sténographie Duployé n'est pas devenue populaire et, par conséquent, ne pourra pas devenir nationale, cela a le don d'une explication.

Dans toutes les nations civilisées, il se manifeste des tendances vers le besoin d'une sténographie nationale, qui remplacerait les systèmes plus ou moins nombreux adoptés chacun par un groupe de personnes. Il est évidemment désirable que toutes les personnes parlant une même langue puissent lire la sténographie de cette langue. Mais quelle sera la sténographie qui pourra être choisie à cet effet? Ce ne sera pas du tout celle que proposera telle ou telle école, mais celle qui sera imposée au gouvernement par le peuple, de même que ce n'est pas l'Académie française qui fait la langue, mais le peuple français qui impose sa langue à l'Académie. Donc il faut qu'une sténographie, avant d'être décrétée nationale soit devenue populaire.

Le fait de s'en servir au mot populaire demande à être précisé. Ce n'est certes pas le commun peuple, dont l'instruction est bornée, qui impose sa langue à l'Académie, mais c'est la masse des gens lettrés, des hommes de science et tout spécialement des journalistes qui, courant de tous les progrès, les publient en employant certaines expressions nouvelles, mais épurées, sans lesquelles il serait impossible de parler des choses nouvelles. C'est donc le peuple instruit qui forge les expressions adaptées aux progrès et qui les répand dans le peuple tout entier, ce qui force l'Académie à les inscrire dans son Dictionnaire.

Les choses se passeront de la même manière en ce qui concerne la Sténographie. Un système n'est nullement populaire par la seule raison qu'il est entre les mains d'un très grand nombre de personnes, aussi longtemps qu'il n'est pas approuvé et adopté par l'élite des gens instruits, qui l'emploient de préférence à tout autre système. Ceux-là se chargent alors de le recommander au grand public, lequel finit forcément par en imposer l'adoption au gouvernement.

C'est pourquoi j'ai dit que la sténographie Pitman, malgré le grand nombre de personnes qui s'en servent, n'est pas devenue populaire. Des hommes très versés dans les questions sténographiques lui trouvent des défauts considérables; on peut s'en convaincre en lisant les délibérations de la "Shorthand Society" de Londres. A plus forte raison, l'écriture Pitman ne pourra pas devenir nationale.

Par analogie, ces considérations peuvent être appliquées à l'écriture Duployé et elles me dispensent d'entrer, au sujet de cette écriture, dans des détails plus précis. Mais je vous devais l'explication demandée.

Permettez-moi d'ajouter que la publication du *Manuel de Jucunda* sera un peu différée, parce que divers autres travaux et de fréquents voyages à Paris me prennent beaucoup de temps. De plus, je tiens à présenter un ouvrage qui soit, autant qu'une chose humaine peut l'être, irréprochable. Il vaut mieux patienter encore que d'avoir à proposer des corrections plus tard.

Versailles, 14 août 1885.

DR THIERRY-MIEG.

Dernièrement, à la porte d'une église catholique, la propriété d'un protestant a été vendue à un Juif. Ainsi le vent la loi des contraires.

M. Joseph Genest, un des fondateurs de l'ancienne Société canadienne de sténographie, est décédé le 17 août dernier. Il était âgé de 28 ans.

Un journal allemand a déjà évalué à deux millions le nombre de personnes qui connaissent la sténographie Duployé, en 1886. Et on prétend que cette méthode n'est pas populaire!

La partie sténographique de notre édition d'un *Libra* faite par nous, M. Clément. Une page sera donnée en sténographie appliquée et une autre en sténographie rapide. De cette façon, nos lecteurs pourront puiser des immenses ressources qu'offre la méthode Duployé pour suivre la parole.

Notre ami, M. Alex. Clément, qui, depuis quelques années, était le sténographe privé du lieutenant-gouverneur Chapleau, et autrefois sténographe privé de l'ancien premier ministre Mercier, vient de donner sa démission pour cause de santé. En effet, depuis un an, M. Clément n'est plus bien.

Ennui, il ne veut pas rester oisif, car il doit ouvrir un bureau de sténographie et de clavigraphie à Montréal.

Un des grands cafés de Londres a inauguré dernièrement un autre moyen de propagande sténographique. Les clients peuvent dicter tout en déjeunant leurs correspondances à des jeunes filles qui les sténographient avec toute la diligence possible et transmettent ensuite le texte rédigé à d'autres jeunes filles attachées devant des machines à écrire. Le consommateur n'a plus qu'à signer et dicter l'adresse.

Helen Keller, sourde-muette et aveugle, la moderne Laura Bridgeman, qui fait ses études à Cincinnati (Ohio), écrit et compose couramment sur la clavigraphie. Ses touches du clavier portent leurs lettres en relief. Mlle Keller, qui est âgée de quatorze ans, posée un grand littérateur et a reçu récemment, du directeur du journal dédiée à la jeunesse, la somme de \$250 pour un court essai de ses impressions de la vie.

La Prusse marche au premier rang parmi les nations pratiquant et enseignant l'écriture rapide. Et, cependant, l'écriture nationale de notre vénéral maître a franchi le Rhin, après avoir été adaptée à la langue allemande! Un des disciples de M. l'abbé Duployé, le Docteur Weber, s'est vu chargé par les praticiens allemands de donner au cercle sténographique de Berlin, des leçons de sténographie française. Ainsi, ce peuple qui proserait tout ce qui vient de la France, qui méconnaît même la valeur des grands savants français, tels que Pasteur, a laissé pénétrer chez lui une méthode française de sténographie! C'est pour la méthode que nous préconisons une belle victoire, durable, celle-là, parce que c'est réellement une victoire scientifique.